

---

Journées techniques du liège - mai 2011, Collobrières (Var)

# La suberaie européenne

## *Histoire, situation, marché et nécessité de la défendre auprès de l'Union européenne*

par Joan BOTEY i SERRA

***Les premières journées techniques du liège, organisées dans le Var par l'ASL de la suberaie varoise, le 20 mai 2011 pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa création, ont été l'occasion de faire le point sur les problématiques des suberaies des différents pays concernés : France (Var, Pyrénées Orientales, Landes, Corse), Espagne (Catalogne, Estrémadure) et Portugal. Elles ont contribué à améliorer la vision de la situation des suberaies, dans le contexte écologique du changement climatique et dans la perspective socio-économique plus globale des filières du liège dans le monde. Il nous a semblé utile de publier, grâce à la collaboration de l'ASL, les présentations que les auteurs ont bien voulu nous faire parvenir, en commençant par ce premier panorama historique de Joan Botey...***

Pour bien prendre la mesure de ce que représente, en Europe, les forêts de chêne-liège ou suberaies, il faut s'intéresser à leur origine, à leur stabilité écologique, aux paysages qu'elles produisent, ainsi qu'aux biens sociaux qu'elles génèrent.

Le chêne-liège est un arbre qui peut vivre jusqu'à 250 ans. La production de liège provient de l'extraction de l'écorce de l'arbre, de son vivant. La régénération de ce tissu, à l'endroit où on l'avait prélevé la première fois, donne une qualité de liège susceptible d'être bouchonna-ble (ce qui signifie que l'on peut obtenir des bouchons d'une seule pièce de liège).

Cette qualité bouchonna-ble du liège peut être obtenue à chaque levée suivante, avec une proportion optimum quand l'arbre atteint la centaine d'années. Les levées s'effectuent à intervalles réguliers, dont la durée varie de 9 à 15 années, selon la latitude. Cette période est nécessaire pour que le liège atteigne une épaisseur égale ou supérieure au diamètre du bouchon. Le bouchon est le produit en liège ayant la plus haute valeur ajoutée. Le mariage du liège avec le vin lui permet de voyager partout dans le monde et d'être l'ambassadeur de notre tradition.

Les pays producteurs dans le monde se trouvent tous à l'ouest de la Méditerranée : France, Italie, Espagne et Portugal dans l'Union européenne (UE) et Maroc, Algérie et Tunis au Maghreb.

Le liège est donc un produit très localisé, fourni par un écosystème exclusif et d'intérêt mondial. L'Union européenne en est le premier producteur mondial.



**Photo 1 :**

La naissance des bouchons. La perforation perpendiculaire à l'épaisseur de l'écorce donne le bouchon : le produit de la suberaie possédant la plus forte valeur ajoutée.

Perforé dans ce sens, le liège offre une compressibilité optimale par rapport à ses concurrents, afin de s'adapter au mieux au goulot de la bouteille.

D'autre part, il agit comme un filtre moléculaire permettant la « respiration » des vins en bouteilles pour leur affinage. Cette propriété le rend unique.

## Le cycle du chêne-liège

Les suberaies existaient dès l'Antiquité, mais l'extraction du liège était une pratique exécutée à l'époque sur demande, de façon occasionnelle, pour la fabrication de souliers, de flotteurs pour les filets de pêche, ou de bouchons d'amphores. Les forêts étaient alors gérées de manière irrégulière et dédiées essentiellement au pâturage.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec le «boom» du champagne de Dom Pérignon, on assiste à la systématisation de la récolte du liège pour le bouchon. De nouvelles forêts sont mises en exploitation. La gestion régulière des suberaies se développe.

Les premières zones productrices, consécutives au développement du bouchon à Reims, finissent leur premier cycle de production vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le cas des zones du Var, du Roussillon, des Landes et de la Catalogne.

Il faut noter certaines différences entre ces zones. En France, par exemple, un important reboisement est encouragé et subventionné par l'Etat. Vers 1822, on plante dans le Var 90 000 pieds de chênes-lièges sur 550 ha. Dans le Roussillon, en 1817, un reboisement est réalisé simultanément à la plantation de vigne, afin de diminuer les coûts. Toutefois, il est plus courant dans d'autres zones de planter des chênes-lièges en substitution de la vigne, atteinte par le phylloxéra dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

La fin de ce cycle n'a pas eu partout les mêmes conséquences. Dans les Landes, le chêne-liège a été remplacé. Les incendies de forêt ont aussi eu des conséquences différentes selon les régions, en impactant fortement les jeunes forêts non gérées du Var et du Roussillon, ou directement les vieux arbres de quelques massifs catalans (Gavarres, 1928).

Cf. Photo 2.

Recommencer un deuxième cycle nécessite un grand effort, car une suberaie ne devient rentable que lorsque les arbres atteignent l'âge d'environ 70 ans, et à la condition que leur liège ait été levé vers l'âge de 30 ans.

Aujourd'hui, nous sommes au seuil d'atteindre la rentabilité du deuxième cycle dans le Var, le Roussillon et la Catalogne. La production dans ces régions augmente quand celle des autres zones diminue. De nombreux jeunes arbres sont à mettre en exploitation. Le Var, le Roussillon et la Catalogne sont ainsi les premières zones à changer de cycle, puisqu'elles étaient les premières concernées par le boom du bouchon au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et en conséquence par la mise en production du premier cycle.

## Comment s'explique la présence du chêne-liège

Sa croissance a été possible après la dernière glaciation, il y a 10 000 ans. La première sélection est due à ses préférences pour les sols acides et les zones tempérées.

Pour les bergers, c'est un arbre «miracle» car il fournit des glands à la rentrée de l'hiver et, par ses feuilles comestibles, de la nourriture aux ruminants pendant l'hiver. Son écorce le protège du feu de brousse annuel qui est destiné à obtenir des pâturages verts au printemps et en été.

Le feu de brousse annuel a été une pratique courante dès le néolithique. Elle a par la suite été décrite par l'ingénieur français Lamey pour les suberaies d'Algérie vers 1840. Une analyse des charbons par la technique de l'anthracologie montre que cette pratique existait aussi dans les régions européennes.

Au néolithique, la concentration de population était particulièrement importante dans les zones qui sont devenues, aujourd'hui, les

actuelles suberaies. Grâce au chêne-liège et à la maîtrise des feux, les suberaies permettaient la sédentarisation du bétail, alors qu'était pratiquée la transhumance dans les zones calcaires.

Le feu de brousse annuel dans les suberaies non écorcées a été certainement la meilleure manière de sélectionner le chêne-liège par rapport à d'autres espèces d'arbres, notamment les résineux.

L'utilisation du bétail dans la sélection du chêne-liège des massifs européens a donc été profitable, à partir de l'époque de Dom Pérignon, pour axer l'économie des suberaies vers la production de liège.

## Au premier rang de l'histoire forestière mondiale

Dans la mythologie grecque, les colonnes d'Hercule, montagnes qui bordaient de part et d'autre le détroit de Gibraltar, ont reçu leur nom d'un des douze travaux d'Hercule (Héraclès en grec). C'est au cours de cet épisode qu'il dut récupérer les bœufs de Géryon, roi d'Ibérie et monstre au triple-corps habitant dans «l'extrême Occident» pour les ramener à Eurysthée en Grèce.

Lors de ce même voyage, qui lui fait parcourir la côte méditerranéenne, tout près du cap Creus dans les Albères, Héraclès tombe amoureux de la fille du chef local Bebryx, la princesse Pyrène. Après la mort de Pyrène, Héraclès érige le tombeau de la défunte face à la mer, et met le feu à la forêt alentour.

La situation géographique de Pyrène est devenue depuis lors un point de référence des navigateurs et des géographes. Le feu de forêt est né, bibliographiquement parlant.

Pyrène est aussi une référence pour le philosophe grec Theophraste qui, dans son *Traité de botanique* du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. situe Pyrène comme le centre de la suberaie dans le monde ancien. N'ayant pas voyagé, il reçut

**Fig. 1 :**

Le chêne-liège était un arbre sacré pour les grecs, décrit dès le siècle IV<sup>e</sup> av. J.-C. La science liée à cet arbre s'est probablement propagée grâce aux colonies grecques établies au VI<sup>e</sup> av. J.-C. Théophraste considérait Pyrène comme le centre de la suberaie du monde ancien. Sur la figure, les suberaies sont entourées en blanc et les colonies soulignées.



**Photo 2 :**

Cette photo de 1901 représente l'apogée de la production de liège d'une propriété. Nous nous situons 20 ou 30 années avant la fin de cycle. On peut observer l'impressionnante taille des planches de liège avec absence de liège jeune. A l'époque, l'importante richesse que procurait la forêt semblait éternelle.

cette information des colonies grecques de Massalia et Emporion, fondées à la même époque, dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La ville d'Emporion, au sud du cap Creus, était en effet entourée de deux massifs forestiers : les Albères et les Gavarres, tous deux recouverts d'importantes suberaies (Cf. Fig. 1).

Dans son ouvrage, *l'Ora Maritima*, le poète latin Rufo Festo Avieno (IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.) décrit la côte méditerranéenne depuis la mer. Il situe Pyrène à la pointe du Massif des Albères, et nous parle des fréquents incendies de la montagne.

Pendant la dernière période du XVII<sup>e</sup> siècle, Dom Pérignon, sans le savoir, change l'orientation économique de ces massifs, qui passe de la production de bétail à celle du liège. La question de cette orientation se





1 - Les maîtres-tappiers ou jaugeurs-jurés, fixaient le prix de la hotte due pour payer les ceps, ils "tappaient le vin". Ils étaient également appelés les Tapenards ou Jaugeurs tappiers.

pose encore pour les suberaies européennes : liège ou pâturage, ou les deux ?

Il est difficile de trouver histoire plus ancienne qui montre ainsi le lien intime entre l'Homme et un arbre.

### Le boom du bouchon

Après Dom Pérignon, la maison de Champagne Ruinart est fondée en 1729. Avec la normalisation des bouteilles en verre, la demande de bouchons augmente. L'épicentre de la demande se situe autour de Reims, tandis que l'offre de liège provient du Var, des Landes et du Roussillon.

La systématisation de l'extraction du liège dans les suberaies déjà existantes représente une importante ressource économique pour les propriétaires. La priorité est donnée au liège, par rapport aux autres produits forestiers.

Comme la fièvre de l'or, la fièvre du bouchon traverse les Pyrénées et atteint la Catalogne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les maîtres-tappiers<sup>1</sup> français y trouvent un commerce maritime très développé, notamment avec l'Amérique. De nombreux ports sont situés dans les régions subéricoles (Blanes, Tossa, Sant Feliu de G., Palamós et Roses).

Bientôt c'est Beaucaire, dans les Bouches-du-Rhône, qui devient l'unique marché mondial de bouchons et ce, pendant plus d'un siècle. Beaucaire représentera le destin commun de nombreux bateaux marchands catalans.

### La naissance de l'industrie

L'industrie catalane, alors artisanale, se développe rapidement à proximité des ressources et des ports d'exportation. Bientôt, la matière première n'est plus suffisante pour contenir la demande. Les acheteurs commencent à se fournir en Andalousie et en Estrémadure. Ces acheteurs deviennent plus tard des préparateurs de matière première pour une industrialisation en Catalogne. Ce déplacement a lieu au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'industrie française se développe non seulement dans les zones productrices, mais

aussi dans les zones consommatrices, car la demande de vin et de champagne est presque exclusivement française pendant près de deux siècles. En conséquence, la matière première brute voyage beaucoup plus dans le territoire français que dans les autres pays. A mesure que les critères économiques s'imposent, l'importation de bouchons des pays producteurs augmente.

D'un autre côté, la France est à l'initiative de la remise en production du liège au Maghreb, notamment en Algérie où sont installées des industries qui, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, fournissent la métropole.

L'industrie portugaise, aujourd'hui la plus importante, assiste avec retard au premier boom. Ses liens commerciaux avec le Royaume-Uni lui permettent de développer d'autres applications pour le liège. Plus tard, au XX<sup>e</sup> siècle, il deviendra le premier producteur mondial, grâce aux reforestations des vignobles décimés par le phylloxéra et ordonnées par le premier ministre de l'époque, le Marquis du Pombal.

L'industrie italienne reste, comme la portugaise, en marge du boom initial. Celle de Sardaigne, comme celle de la Corse française, explosent au XIX<sup>e</sup> siècle. Les grandes industries du continent se développent au XX<sup>e</sup> siècle. La Tunisie, quant à elle, est très liée à l'Italie et fournit du liège à l'industrie italienne.

Pendant ces trois derniers siècles, les industries, après une expansion initiale qui a placé les usines de fabrication près des consommateurs, se sont déplacées à nouveau près de la matière première. Priorité est donnée aux zones bien desservies, afin de réduire les coûts de distribution, car toute la production s'exporte. Afin d'obtenir la meilleure valeur ajoutée au liège, produit très localisé mais d'intérêt mondial, les industriels ont su déplacer leurs usines de fabrication.

### Le déplacement du marché et de la production de vin dans le monde

Pendant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la production de vin en bouteille devient une composante du patrimoine français. Une tradition est née : année, cuvée, bouteille, vin et

bouchon de liège. Durant le XX<sup>e</sup> siècle, la production de vin en bouteille représente une véritable ressource agricole. L'Espagne et l'Italie sont, avec la France, les premiers producteurs mondiaux, mais les Etats-Unis, le Chili, l'Argentine, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle Zélande sont devenus aussi de grands producteurs qui, à l'exception des Etats-Unis, ont besoin de l'exportation.

Les grands marchés actuels sont les Etats-Unis et la Grande Bretagne qui sont, tous deux, très influencés par l'ancien Commonwealth.

Aujourd'hui, il existe donc deux systèmes d'élaboration du vin : le système traditionnel français (avec des cuvées, des années, des bouchons en liège...) et le système de fabrication du Nouveau monde, qui tente de faire un vin toujours uniforme, sans cuvée, sans année, sans affinage en bouteille, et donc sans liège (c'est ce qu'on appelle en argot : le *Coca-Cola system*). Le vin produit dans ce dernier système est destiné aux supermarchés et à la consommation immédiate.

Les nouveaux marchés qui progressent, la Chine, la Russie et l'Inde, sont à l'origine d'une importante guerre commerciale entre les deux systèmes. L'issue dépendra des "sensibilités" de chaque pays.

Il y a toujours une méconnaissance aussi bien du liège en tant que produit naturel aux propriétés exceptionnelles, que des intérêts commerciaux soumis à la concurrence et entre les mains de multinationales.

## Le liège, ses applications et sa concurrence

Le plus important à retenir est, peut-être, que le liège est un produit exceptionnel, le meilleur pour chacune des applications que nous décrivons ci-dessous. C'est même, grâce à son pouvoir isolant, même à haute température, un produit stratégique pour la NASA (Agence spatiale des Etats-Unis) !

**a. Le bouchon.** Le vin mis en bouteille doit être fermé, mais doit pouvoir "respirer". Les matières concurrentes du liège sont, soit hermétiques (capsule métallique, verre...) et conduisent à une réduction du vin qui sera évidente après deux ou trois années en bouteille ; soit trop poreuses (plastique...) et

aboutissent à une oxydation du vin évidente après un an en bouteille. La capacité de filtre moléculaire du liège ne peut s'opérer qu'avec un bouchon de liège entier. La perméabilité à l'oxygène peut encore se régler avec le degré de compression du bouchon qui peut atteindre 100% de son volume (contrairement à ses concurrents). Le bouchon aggloméré et toutes ses variantes, sont des concurrents en terme de prix aux capsules et au plastique, pour des vins qui doivent être consommés avant deux ans à compter de la date de leur mise en bouteille.

**b. Isolation, insonorisation et antibruit.** La grande différence du liège avec tous ses concurrents dérivés du pétrole, c'est qu'il est un retardant au feu au lieu d'être inflammable. Une autre de ses qualités est l'imputrescibilité. Le liège n'est ni attaqué par les rats, ni par les fourmis, ni par les moisissures. Les deux possibilités d'agglomérer le liège sont : au moyen de sa propre colle par autoclave (aggloméré noir), ou à chaud avec des colles synthétiques (aggloméré blanc). Presque toutes les bases de microscope électronique du monde, sont constituées de grands blocs antivibratoires d'aggloméré noir. Ces produits sont toujours vendus dans les pays riches et froids (Canada, Etats-Unis, Grande Bretagne, Suède, Suisse, Allemagne...). Avec l'aggloméré blanc, on fabrique des sols, des revêtements, de la décoration pour chambres d'enfants, ainsi que des bouchons.

**c. Isolant à haute température.** Une propriété unique qui le rend intéressant dans le domaine de l'industrie aérospatiale réside dans son caractère isolant. Il est utilisé aux points de frottement maximum en dessous du fuselage et pour la fabrication de joints dans les moteurs.

**d. Absorbant des liquides et particules.** C'est une propriété qu'on développe maintenant pour la séparation du pétrole ou d'autres molécules aliphatiques ou aromatiques (par exemple dans les cas de marées noires).

## Le marché et les prix du liège en 2011 en Catalogne

Le pourcentage de liège de qualité bouchonnable dans une suberaie est le paramètre décisif pour la viabilité de la production.

Aujourd'hui, en Catalogne, l'achat de liège est basé sur ce paramètre, que l'on détermine le jour-même de l'arrivage du liège brut à l'usine. Le tri est fait par des spécialistes qui doivent trouver le maximum de liège bouchonnable, car l'intérêt de l'usine réside dans le bouchon.

Prix	(en euros/Kg)
du liège bouchonnable rendu usine :	1,75
Prix du rebut :	0,36
Prix moyen d'extraction :	0,39
Prix moyen de transport sur usine :	0,06
Prix net propriétaire avec 40% bouchonnable :	0,46
Prix net propriétaire avec 20% bouchonnable :	0,18

A partir de ces données, on peut définir les principaux critères de la viabilité économique d'une suberaie.

En premier lieu, une bonne suberaie, sans un tri préalable, ne donne jamais plus de 70% de liège bouchonnable. Pour avoir une bonne suberaie bouchonnable, elle doit être gérée dans cette perspective. La qualité du liège en dépend. Il faut connaître les paramètres sylvicoles qui l'influencent, puis agir et atteindre les résultats 12-15 ans après, et ensuite répéter l'opération.

Il faut ensuite faire en sorte que le rebut, au pire des cas, soit levé sans frais (extraction et transport). Pour ce faire, il est nécessaire de connaître les débouchés possibles, de

l'industrialiser dans le massif ou la région, de promouvoir les produits qui en sont issus (isolants, sols et murs, bouchons...) et de les vendre dans la région.

On voit clairement, avec ces orientations, que la production de liège doit entrer dans une stratégie de territoire, et non dans celle d'un sylviculteur isolé.

Du point de vue du développement rural, les suberaies représentent un actif important. C'est l'écosystème forestier européen qui mobilise le plus de main d'œuvre. Il est possible, à partir de cette ressource, de créer des industries à proximité et de produire ainsi une ressource locale d'intérêt mondial.

## Besoins pour la survie des territoires de suberaies

Commencer ou recommencer un cycle de production d'une suberaie sur 250 ans, nécessite de convaincre tous les acteurs du territoire pour qu'ils participent à son lancement, car les retombées enrichiront tout le tissu territorial : rural et urbain.

Le liège bouchonnable, par son prix et la demande, peut supporter les coûts de transport. Cependant, une première préparation, avec le bouillage et la préparation des planches doit être réalisée sur place, car c'est une opération à haute valeur ajoutée, et qui ouvre encore des possibilités de marché. Il n'est pas équivalent de vendre des planches de liège brutes que des planches au préalable classifiées, non seulement pour des questions de prix, mais également pour des questions de transport et de clientèle.

Le rebut, lui, ne peut pas, économiquement parlant, supporter les coûts de transport. Il faut pouvoir faire au moins une première transformation sur le territoire.

Or, la régénération des suberaies existantes implique une production de liège mâle et de rebut. Le liège mâle marque la mise en production du liège tous les 12-15 ans après démasclage. Le démasclage est une opération clairement déficitaire.

Démascler, quand l'arbre a environ 30 ans (22 cm diamètre), marque le commencement du cycle. Cette opération, bien que déficitaire, est nécessaire pour obtenir un massif productif. L'extraction de ce liège de moindre densité, qui demande plus de temps de tra-

**Photo 3 :**

La défense de la suberaie dans l'Union européenne passe par le dialogue au sein des Commissions et des différents Comités consultatifs. Ici une réunion du Comité consultatif Forêt et Liège à Bruxelles.



vail, atteint des coûts supérieurs à 0,66 euros/kg. Il est très important d'encourager les collectivités, comme c'est le cas en Catalogne, à aider les propriétaires en assumant une partie de ces coûts.

Toutes les étapes, de l'industrialisation à la vente du produit fini provenant du rebut et du liège mâle, devraient être réalisées sur le territoire, soutenues par des campagnes de promotion locales pour vanter les qualités des différents produits.

## Défense des intérêts de la suberaie dans l'Union européenne

Une particularité italienne est que la suberaie était déjà évoquée dans le Traité de Rome en 1954. Le chêne-liège est la seule espèce forestière mentionnée dans le Traité, ce qui a permis de créer en 1992, au sein de l'Union européenne (UE) un Comité Consultatif du Liège qui a développé un premier Règlement forestier (le 2080/93), qui par la suite a inspiré tous les autres règlements forestiers jusqu'à nos jours.

La raison de sa mention a été, comme toujours et depuis l'antiquité, l'intérêt agricole de l'arbre (production de glands et aliment pour les animaux), seule raison valable pour une Communauté dont la principale préoccupation était, dans cette période de l'après-guerre, de lutter contre la faim.

Avec cette première structure de défense du liège dans l'UE, deux autres organisations européennes spécialisées ont été constituées : le CELiège (organisation d'industriels) et EUROLIEGE (organisation des producteurs : français, espagnols, portugais et italiens) à la façon d'un lobby du liège. Elles ont permis la mise en place d'un règlement qui a conduit aux premières aides à la forêt européenne et le constat que l'UE était la première productrice mondiale de liège. Le règlement laissait la liberté aux nations de l'appliquer ou pas. La France ne l'a pas fait.

A la suite de ce premier "réveil" de la forêt européenne, le lobby forestier s'est intensifié avec l'entrée des pays scandinaves, engendrant de nouvelles organisations forestières européennes, notamment la CEPF (Confédération européenne des propriétaires forestiers) composée de membres de niveau

national, l'USSE (Union des sylviculteurs du Sud de l'Europe) formée par des membres aux niveaux régionaux, notamment atlantique, et actuellement aussi méditerranéens par le biais d'ARCMED. Le Comité consultatif du Liège de l'UE est transformé alors en Comité consultatif Forêt et Liège (CCF&L).

Les syndicats agricoles, regroupés à Bruxelles au sein du grand lobby COPA-COGECA, n'ont pas voulu laisser aux forestiers une indépendance au sein de l'UE, d'autant que la politique agricole commune (PAC) s'oriente, à l'horizon 2014, vers le développement rural. Ce lobby, comprenant également les producteurs de vin, a un poids important au sein de l'UE et toutes les politiques doivent être le fruit d'un consensus entre agriculture et forêt, les "gardiens du territoire".

Un autre lobby intéressant est ELO (European Landowners Organisation) constitué de grands propriétaires, agricoles et forestiers. Son influence à Bruxelles est grande, grâce à la proximité de ses cadres directifs belges et au lien que ce réseau tisse entre les grandes propriétés et la culture, le patrimoine, l'environnement, l'agriculture, la forêt et la société européenne. Cette organisation défend ses intérêts en étant présente partout sur la scène européenne (Commission, Parlement et Présidence). Elle fait en sorte de participer à tous les comités possibles.

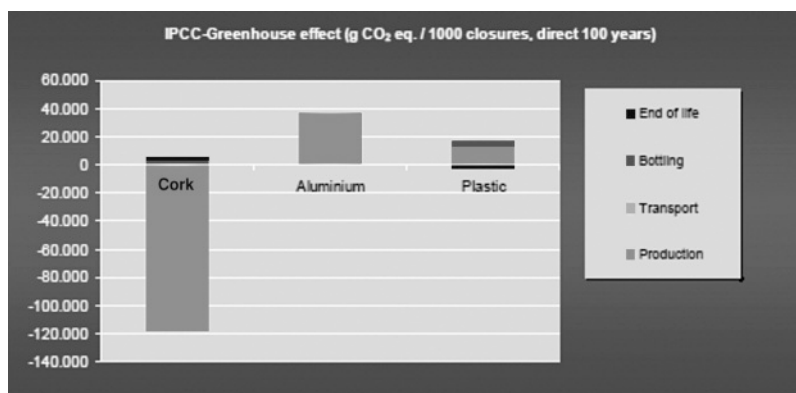
Il existe aussi une association capable de défendre la suberaie et le développement territorial, RETECORK, dont les membres sont les communes qui possèdent des suberaies ou ont sur leur territoire des industries du liège. Elle forme un réseau international. Sa création est assez récente et vise la défense du territoire par la diffusion d'une meilleure connaissance sur le liège et sur le tissu territorial dans lequel s'insère sa production, à l'échelle des communes et de leur politique.

Le liège et la suberaie ont beaucoup d'organismes amis au niveau mondial : la FAO au sein des Nations-Unies, toutes les associations écologistes, notamment le WWF. Dans l'UE, la défense de la suberaie passe par sa représentation aux Comités consultatifs de la Commission Européenne, notamment CCF&L, CCDR, et CCEnv<sup>2</sup>, à travers le CEPF, COPA, ELO, USSE et ARCMED.

Pour les forums mondiaux, le CEPF peut habilitier l'IFFA (International Federation of Forest Associations) pour y avoir une voix.

2 - CCDR : Comité Consultatif pour le Développement Rural  
CCEnv : Comité Consultatif pour l'Environnement





**Fig. 2 :**

Rapport émissions / fixations du CO<sub>2</sub> dans le processus de transformation de la matière première en bouchon. Comparaison entre liège, aluminium et plastique. Avec la consommation de bouchon en liège, on favorise la fixation du CO<sub>2</sub> au lieu d'augmenter les émissions, ce qu'on appelle en anglais le « *footprint* » positif.

Données du Consulting : PricewaterCoppers

**Photo 4 :**

Une suberaie en limite du désert au Maroc, en première ligne du combat contre la désertification. Pour sa seule action de lutte contre la désertification, la gestion de la suberaie devrait être encouragée par les Etats.

RETECORK et CELiège peuvent aussi être deux autres interlocuteurs valides. Actuellement, EUROLIEGE n'est pas en activité.

Pour pouvoir défendre la filière au niveau politique, il faut des organismes techniques et de recherche sur lesquels s'appuyer. Dans ce contexte, les Instituts du Liège sont indispensables. Il en existe à Lisbonne, en Estrémadure (IPROCOR), à Madrid (INIA), en Catalogne (ICSuro), en France dans le Roussillon (IML) et en Sardaigne. Il faut que les collectivités aident ces organismes, car les actions liées à la conservation des écosystèmes et au développement territorial sont économiquement concurrencées par une présence parfois peu scrupuleuse des multinationales.



Juan BOTEY i SERRA  
Sylviculteur  
en Catalogne  
jbotey@forestal.cat  
Membre du CCF&L,  
CPF, CFC et ICSuro  
CPF : Centre de la  
Propriété Forestière de  
Catalogne  
08130 Sta Perpetua  
de Mogoda  
Espagne  
cpf@gencat.cat

## Les grands thèmes à défendre

Les concurrents du liège sont fortement liés à des multinationales, celles du pétrole ou de l'aluminium, capables, par leur poids économique, d'influencer beaucoup plus efficacement la société que le petit lobby du liège.

Or le liège, fruit d'un écosystème capricieux sur quelques territoires ruraux, est obtenu sans dépense d'énergie et sans ... couper l'arbre ! En outre, il fixe le CO<sub>2</sub> atmosphérique. Le liège est donc un produit durable.

Tous les arguments en faveur de l'environnement et du respect de la nature s'appliquent donc à l'écosystème de la suberaie. Ce dernier constitue un des biotopes les plus riches d'Europe, avec des paysages stables dans le temps, et représentant, s'il est bien géré, la meilleure barrière à la désertification (Cf. Photo 4).

Même si son biotope mérite à lui seul qu'on le défende, le liège est aussi un matériau exceptionnel, le meilleur par rapport à toutes ses applications possibles, en se gardant de toute comparaison économique avec ses concurrents qui, eux, ne tiennent pas compte du respect environnemental (Cf. Fig. 2).

La conservation de cet écosystème a besoin d'une gestion forestière adaptée. Cette gestion est une source importante d'emploi rural (la plus importante des forêts européennes) et donne comme produits de l'énergie (biomasse) et du liège. Avec les bénéfices de leur vente, l'entretien est possible. Les produits qui en sont issus peuvent conduire au développement industriel des territoires.

Si les suberaies ne sont pas gérées, l'incendie, même s'il fait partie du cycle naturel, peut avoir des conséquences dramatiques sur les peuplements, du fait de la présence trop importante de combustibles. Sa répétition trop fréquente peut conduire à la disparition de cet écosystème arboré.

Si les lecteurs prennent conscience que boucher notre vin avec du liège, c'est le boucher avec le meilleur produit connu depuis 300 ans, avec « l'*environmental footprint* » le plus favorable, et que cette action est fondamentale pour sauver l'écosystème de la suberaie, je serai content d'avoir présenté ce travail.

**J.B.S.**